

Vive la grève des travailleurs de Toyota

Depuis jeudi 31 mars, un millier d'ouvrières et d'ouvriers en CDI sont en grève à l'usine Toyota Onnaing, dans le Nord (L'effectif total est de 3000 CDI, plus 600 intérimaires).

Ces salariés revendiquaient au départ une prime exceptionnelle de 800 euros pour le lancement du nouveau modèle Yaris, ainsi qu'un 13ème mois. Et depuis ils ont décidé d'augmenter chaque jour de 100 euros le montant de la prime revendiquée.

La grève a démarré à la suite de celle de l'usine Toyota Boshoku distante de 30 km de la leur.

Dans cette usine, 200 ouvriers fabriquent les sièges de la Yaris en flux tendu. Et du lundi 28 au mercredi 30 mars, ils étaient quasiment tous en grève pour les salaires : en 2 jours, ils ont obtenu 1,9% d'augmentation générale et une prime de 750 euros.

Il n'a pas fallu longtemps pour que l'idée d'une grève fasse son chemin parmi les ouvriers de Toyota Onnaing : comme ils le disent, ils ont le même patron qu'à l'usine de sièges, ils doivent avoir la même prime.

La tension était déjà forte dans l'usine depuis quelques jours, à cause des mensonges de leur direction concernant les risques de contamination radioactive de pièces radioactives venant du Japon.

Pour essayer de sortir coûte que coûte des voitures, Toyota a regroupé sur certaines lignes de productions les non-grévistes, les intérimaires avec une bonne part de chefs et de cadres pour tenter de "tenir" les postes, mais seulement une petite moitié de la production habituelle sort de la chaîne ... souvent pour aller directement en retouche.

Mais de jours en jours la grève se renforce. Pour mieux s'organiser, ils ont élu un comité de grève.

Et de plus en plus de non-grévistes débrayent une partie de la journée. Mercredi 6, plusieurs centaines d'entre se sont réunis à la pause avec les délégués et ont approuvé les revendications des grévistes.

Dimanche 10 avril, ils ont profité de la course cycliste Paris-Roubaix pour faire connaître leur grève, et ce lundi ils étaient aussi nombreux en grève.

Ce que vivent et dénoncent ces ouvriers en grève à Toyota, c'est aussi notre situation à Michelin, c'est la situation d'une grande majorité de travailleurs : nos salaires ne nous permettent plus de joindre les deux bouts face à l'envolée des prix et des tarifs.

Dans le même temps, les plus grandes groupes français, dont Michelin, ont engrangé en 2010 autant de bénéfices qu'avant la crise. Cela se chiffre en dizaines de milliards d'euros.

Dans d'autres entreprises, les travailleurs se mobilisent pour les salaires. Chez Sansac-Cosac, à l'issue d'une semaine de grève, ils ont obtenu 70 € pour les plus bas salaires et le paiement de 3 jours de grève.

Pour ne pas plonger dans la misère et pour que nos salaires suivent l'augmentation des prix, il nous faudra prendre sur les profits accumulés. Il nous faut 350 euros de plus pour tous.

Alors que Michelin s'apprête à distribuer aux actionnaires des dividendes en hausse de 78%, l'intéressement 2010 que nous allons toucher en fin de mois à l'usine des Gravanches va baisser d'environ 600 euros nets. **Les "augmentations" misérables de salaires en juin, ne suffiront même pas à compenser cette baisse de la prime l'intéressement !!!**

**CHEZ MICHELIN, COMME CHEZ TOYOTA,
LA FORCE DES TRAVAILLEURS, C'EST LA GRÈVE !**

**DISCUTONS ENSEMBLE DES MOYENS D'IMPOSER À MICHELIN
DE PRENDRE SUR SES PROFITS POUR AUGMENTER NOS SALAIRES.**